

Personnel de la Société

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **3 (1906-1913)**

Heft 8

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

OCTOBRE 1913

Personnel de la Société.

Depuis la publication de la 6^{me} livraison du tome III du *Bulletin*, datée d'octobre 1912, la Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs :

MM.

1912 François MAGNIN, avocat.

Comte Pierre de VIRY.

William BARDE.

Édouard CLAPARÈDE, docteur en médecine, professeur
extraordinaire à l'Université.

Victor MARTIN, docteur ès lettres.

Alexandre MOTTU, professeur au Conservatoire de
Musique.

Jean-Philippe MOTTU-DOBRE.

François NAVILLE, docteur en médecine.

Charles PIGUET-FAGES, conservateur du Musée de l'Ariana.

Albert ROUSSY, secrétaire de l'Université.

Alexandre AUBERT, pasteur.

Richard MESSLENY, docteur en philosophie.

1913 Marc CAMOLETTI, architecte.

John PLOJOUX, maître à l'École des Arts et Métiers.

Édouard SUÈS, docteur en médecine.

Bernard GAUTIER.

Édouard MARTIN, docteur en médecine.

Elle a eu le regret de perdre trois membres effectifs : MM. Théodore MORIN († 9 février 1913), Ferdinand de SAUSSURE (voir ci-après), et Agénor BOISSIER († 23 juillet 1913).

Le nombre des membres de la Société était de 229, au 15 octobre 1913.

Allocution prononcée, dans la séance du 27 février 1913, par M. Édouard Favre, président, à l'occasion du décès de M. Ferdinand de Saussure :

Messieurs,

Si c'est un devoir douloureux pour votre président d'avoir à parler des membres que la mort nous enlève, il y a cependant comme une douceur à chercher à noter quelques traits d'une carrière aussi belle que celle de Ferdinand de SAUSSURE et à revivre le souvenir d'un ami aussi cher.

Il était né à Genève le 26 novembre 1857; il commença ses études au collège de Hofwyl, puis revint à Genève; il entra à l'institution Martine où il passa deux ans (1870-1872); c'est là que le timide et consciencieux professeur Millenet l'initia au grec. Après une année passée au Collège, il suivit le Gymnase, fit partie de la Pædagogia, et entra à l'Université. Après deux ans, il partit pour l'Allemagne et étudia spécialement à Leipzig.

Sa première publication date de cette époque, elle est intitulée : *Le suffixe-T⁻¹*; une seconde : *Essai d'une distinction des différents a indo-européens*², était un acheminement à son *Mémoire sur le*

¹ *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, t. III (1878), p. 197-209.

² *Ibidem*, p. 359-370.

système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes, publié à la fin de 1878.

L'apparition de ce mémoire fut un événement, je n'exagère pas : « C'était toute la linguistique indo-européenne synthétisée¹. La déclinaison, la conjugaison, la dérivation étaient éclairées par des lumières communes. Dans son ensemble, le parler de nos ancêtres changeait d'aspect; il cessait de se décomposer en monosyllabes, monotones et inanimés comme des atomes; c'est à des cellules que M. de Saussure comparait les éléments pour nous ultimes, parce que chacun de ces éléments contient une sorte de centre d'action et est le siège d'une évolution individuelle. »

Rendant compte de ce volume, M. Louis Havet professeur à l'École des Hautes Etudes — dès lors professeur au Collège de France et membre de l'Institut — écrivait en 1879² : « M. Ferdinand de Saussure a eu l'enthousiasme qui fait qu'on cherche et les dons qui font qu'on trouve... Il s'est jeté dans l'étude de la linguistique indo-européenne avec une ardeur exceptionnelle. Il a dévoré les grammaires, les livres de grammaire comparée, les articles des revues spéciales, les leçons des maîtres allemands. Il s'est rendu maître de toutes les formes qu'offrent la langue des Védas et les dialectes grecs, et il s'est mis en état d'exploiter avec sûreté les sources perses, slaves, germaniques; il a trouvé moyen d'emmagasiner rapidement dans sa mémoire les éléments de plusieurs chaos, rangés là en ordre et prêts pour le servir à commandement. Il a abordé la reconstruction de la langue mère indo-européenne avec une netteté de coup-d'œil et une hardiesse qui ne sont point communes. Voilà comment, avant d'avoir cessé d'être étudiant, il vient de publier un ouvrage tout à fait remarquable, et de prendre d'emblée un rang éminent parmi les linguistes. »

Et M. Havet concluait : « Le livre de M. de Saussure est l'un des ouvrages linguistiques les plus remarquables qui aient paru

¹ Article de Louis Havet sur les *Mélanges de linguistique offerts à M. Ferdinand de Saussure*, dans le *Journal de Genève*, des 16-23 novembre 1908.

² Supplément au *Journal de Genève*, du 25 février 1879.

depuis longtemps, non pas seulement par ce qu'il donne de résultats, mais par ce qu'il renferme de promesses.

« Il en sortira, on peut le prédire, le renouvellement d'une partie de la science. Mais ce qu'il y a de plus précieux dans cet écrit, d'une valeur si haute, c'est ce qu'il fait attendre de son auteur, M. Ferdinand de Saussure est âgé de vingt-et-un ans. »

Saussure passa son doctorat à Leipzig. On raconte qu'au cours d'une des visites obligatoires pour tout candidat au doctorat, un professeur voyant arriver chez lui ce bel adolescent lui demanda s'il était parent du célèbre Ferdinand de Saussure.

Sa thèse avait pour sujet : *Le génitif absolu en sanscrit*. Il passa ses examens vous devinez comment ; s'il n'eût été si modeste, les rôles auraient pu être intervertis : le jeune examiné aurait pu mettre sur la sellette ses savants examinateurs. Ses connaissances étaient universelles : aucun sujet, ni poésie, ni littérature, ni politique, ni beaux-arts, ni histoire, ni sciences naturelles, ne lui était étranger. Il faisait des vers, il dessinait. Il ne connaissait pas le *bluff*, vilain nom pour une vilaine chose ; il était modeste, consciencieux, sincère et droit. Nous autres, ses camarades d'études, nous le savons par expérience.

Une fois docteur, il vint étudier à Paris. Un jour, m'a-t-on dit, un professeur abordant un sujet déjà étudié par Saussure invita celui-ci à venir prendre sa place et, ce jour-là, l'étudiant genevois fit la leçon.

En 1881, Saussure était, sur l'initiative de M. Bréal, nommé maître de conférences à l'École des Hautes Etudes, à Paris, puis, en 1883, secrétaire-adjoint de la Société de linguistique ; il occupa ces deux postes jusqu'en 1891 et l'on a pu dire que ces « dix années avaient été décisives pour le développement de la linguistique en France ».

En octobre 1891, il fut appelé à l'Université de Genève comme professeur extraordinaire d'histoire et de comparaison des langues indo-européennes ; en octobre 1896, il fut nommé professeur ordinaire de sanscrit et des langues indo-européennes ; enfin, en janvier 1907, après la retraite de M. Wertheimer, il occupa la chaire de linguistique générale et, dans ce cours très important, il put, devant un nombreux auditoire, donner essor à son génie.

Oui, Messieurs, ce n'est pas une exagération ; c'est après y avoir

bien réfléchi, que je prononce ce mot. Ferdinand de Saussure était un génie ; tout jeune il a créé une méthode ; il a remplacé dans l'étude de la linguistique la preuve écrite par le témoignage parlé et, un jour, il s'en fut en Lithuanie pour étudier des dialectes qui ont, jusqu'à nos jours, conservé un aspect indo-européen particulièrement archaïque.

Les publications de Saussure sont, hélas, trop peu nombreuses ; mais il a fait mieux que des livres, il a fait des élèves : MM. Meillet, professeur au Collège de France, Bally, Sécheyne, Muret, à Genève, et tant d'autres. Voici ce que disait de son maître et s'adressant à lui, l'un de ces élèves, en 1908, au cours d'une réunion où il lui fut offert en hommage un volume de mémoires¹ :

« Pendant les dix-sept années de votre activité à l'Université de Genève, c'est, peut-on dire, le champ tout entier de la linguistique indo-européenne qui s'est déroulé à nos yeux. Car vous êtes, avec votre grand élève M. Meillet, un des rares linguistes de l'heure actuelle qui peuvent embrasser, dans une puissante synthèse, le domaine immense de la linguistique indo-germanique et la vaste érudition que suppose un pareil effort ; vous l'avez prodiguée à pleines mains à vos élèves...

« Mais si l'étendue de votre activité suffirait pour asseoir une réputation de savant et de professeur, toutes ces qualités pâlissent devant celles, pour ainsi dire intérieures et organiques, que votre enseignement révèle à chaque instant. Donner une idée de votre mode d'exposition est chose impossible, parce que c'est chose unique : c'est une imagination scientifique, la plus féconde qu'on puisse rêver, d'où s'échappent, comme en gerbes, les idées créatrices ; c'est une méthode à la fois souple et sévère qui, tout en contenant les écarts trop vifs de l'esprit, fait produire à l'effort le maximum ; c'est aussi une clarté de vision étonnante, qui répand la lumière sur les questions les plus obscures ; c'est enfin quelque chose d'indéfinissable, un je ne sais quoi qui révèle une nature d'artiste et qui sait ajouter une note de beauté et une sobre élégance à la discussion des problèmes les plus ardues.

¹ Discours de M. Bally, impr. dans le *Journal de Genève*, du 18 juillet 1908.

« Pour tous ceux qui ont travaillé avec vous, ce sont ces qualités fondamentales qui commandent le plus l'admiration, parce qu'elles donnent le mieux l'impression de ce que peut être la perfection humaine dans ces choses. C'est par là que vous êtes vraiment l'inspirateur et que vous offrez des modèles auxquels vos disciples cherchent avidement à se conformer. »

Ferdinand de Saussure était membre de la Société d'histoire depuis le 14 janvier 1892; il nous fit trois communications¹ dans lesquelles il y avait, comme dans tout ce qu'il faisait, un peu de son génie.

Ce savant qui aurait pu prétendre aux plus hautes fonctions — il était membre correspondant de l'Institut de France, il aurait pu succéder à M. Bréal au Collège de France s'il se fût fait français — ce savant était resté bien genevois et bien patriote; il aimait son pays de toutes les forces de son cœur et ce n'est pas peu dire. Il était attaché aux traditions de sa famille, mais plutôt que de s'en enorgueillir, il y restait tout simplement et tout modestement fidèle, ce qui est le meilleur moyen de les honorer.

Quiconque, ne le connaissant pas, l'eût vu descendre la Terrasse un peu replié sur lui-même, le regard tourné en dedans, n'aurait pas pu deviner que c'était un des hommes qui aimait le mieux et qui honorait le plus son pays.

Ferdinand de Saussure, exceptionnel dans le domaine du savoir, était aussi exceptionnel comme ami; là aussi, il était un charmeur; mais le charme chez lui n'excluait ni la fidélité, ni la profondeur; il était un consciencieux, un persévérant en amitié comme en linguistique. Ceux qui ont assisté hier au service funèbre de Genthod auront compris, en entendant parler deux de ses amis, ce que, nous tous, nous avons perdu.

Samedi dernier (22 février), au soir, dans le vieux manoir de Vufflens, une grande lumière s'est éteinte, un noble cœur a cessé de battre.

¹ Le nom de la ville d'Oron à l'époque romaine (28 mars 1901); origine de quelques noms de lieux de la région genevoise (29 janvier 1903); les Burgondes et la langue burgonde en pays romain (15 décembre 1904).